

Franck GÉRARD

UNE NOUVELLE OFFICINE DE CÉRAMIQUE SIGILLÉE EN MOSELLE

Depuis 1993, dans le cadre de la carte archéologique de Lorraine, une prospection pédestre systématique est réalisée sur une officine de céramique sigillée jusqu'alors inédite¹.

Le site se trouve sur la commune de Hombourg-Budange en Moselle (arrondissement de Thionville, canton de Metzervisse), à une altitude de 214 m.

I. CONTEXTE GÉNÉRAL ET MÉTHODOLOGIE

A. Contexte général.

1. La géologie.

La commune de Hombourg-Budange est située sur les terrains sédimentaires du plateau lorrain à l'est du Bassin parisien. D'après la carte géologique de France (type 1959 1/50000), feuille XXXIV-12, secteur Uckange, l'officine de céramique sigillée de Hombourg-Budange se situe dans les terrains sédimentaires de grès à roseaux (t7b) du Keuper Moyen. L'épaisseur de ce grès varie de 10 à 15 m. Cette couche est également composée de pélites grises avec des intercalations de schistes noirs et de filets d'anhydrite. Aproximité immédiate du site, on peut noter l'existence d'un petit gisement étroit de dolomie-moellon (t7c) du Keuper Moyen. Ce gisement est composé de 5 à 6 m de dolomie grise à pâte fine s'altérant superficiellement en jaune paille et de 3 à 5 mètres de marnes et argiles bariolées rouges. L'irrégularité de son extension laisse supposer que cette couche peut se prolonger jusqu'à l'officine gallo-romaine et qu'elle ait pu servir de gisement d'argile à la fabrication de céramique sigillée.

Il est intéressant de noter que cette officine est localisée dans une zone de contact de différentes couches et qu'aucun gisement d'argile conséquent n'est répertorié sur la carte géologique dans les environs proches de Hombourg-Budange.

2. L'hydrographie.

Le village de Hombourg-Budange est traversé par un petit ruisseau appelé "La Canner". Il prend sa source à Vry pour se jeter dans la Moselle à hauteur de Koenigs-macker. La Canner se situe actuellement à 900 m de l'officine de céramique sigillée. Cependant, d'autres nombreux petits cours d'eau traversent le paysage environnant : c'est ainsi qu'à environ 150 m au sud du site archéologique coule un petit ruisseau sans nom qui prend sa source dans la Forêt du Comte à environ 1 km au sud-est de l'officine.

L'eau étant un élément essentiel pour la fabrication de terre cuite, on peut penser que ces deux petits cours d'eau ont joué un rôle primordial dès l'Antiquité. Il reste cependant à vérifier si, d'une part, La Canner n'a pas changé de lit et si, d'autre part, le petit ruisseau sans nom n'est pas un ancien fossé de drainage des champs situés sur les hauteurs de la commune.

3. Le paysage.

Actuellement, la commune de Hombourg-Budange se situe à l'orée de deux importantes forêts de feuillus dominées par le hêtre et le chêne. Le Bois du Comte et la Forêt du Comte se situent à quelques centaines de mètres au nord, à l'est et au sud-est du site archéologique. Tout en restant vigilant au sujet des forêts dans l'Antiquité, on peut imaginer que ces bois ont pu servir de source de matière première pour la chauffe des fours.

Il faut toutefois rester très prudent face à de telles affirmations puisque aucune étude paléoenvironnementale n'a encore été effectuée dans ce secteur. Seule une fouille archéologique de l'atelier nous permettrait d'entreprendre des études anthracologiques et palynologiques pour mieux cerner le paysage de Hombourg-Budange à l'époque romaine.

¹ Remerciements à J. D. Laffite (méthodes de prospections), S. Baccega, J. Gelot J. et D. Kuc (dessins de céramique), Cl. Grappin et V. Brunet (relectures). Je tiens à remercier tout particulièrement J.-M. Blaising pour son aide précieuse, pour le temps considérable qu'il m'a consacré et pour ses innombrables encouragements qui m'ont incité à prospecter cette officine et à rédiger cet article.

4. Le contexte historique (Fig. 1).

Aucune recherche archéologique n'a jusqu'à ce jour été effectuée dans les environs de Hombourg-Budange. On ne connaît donc pas l'occupation du sol dans ce secteur pendant l'Antiquité.

On peut cependant rapprocher l'officine de céramique sigillée à la voie romaine qui reliait Metz à Trèves par la rive droite de la Moselle. Longue de 82,250 km, cette voie adopte un tracé plutôt rectiligne. Arrivée à la vallée de "La Canner" (secteur de Hombourg-Budange), la voie faisait face à un plateau coupé de vallées, légèrement incliné d'est en ouest et où une ligne de crête presque rectiligne sépare les ruisseaux qui se jettent dans la Sarre de ceux qui rejoignent la Moselle. A hauteur de Hombourg-Budange, la voie culmine à une altitude de 230 m.

On peut supposer que les céramiques confectionnées à Hombourg-Budange étaient exportées vers Metz et Trèves par cette même voie avant d'être acheminées vers leurs consommateurs. Cependant, cette voie est située à environ 2500 m du site. Aussi, il serait tout à fait probable qu'un diverticule ou même une voie secondaire ait pu exister entre la voie romaine principale et le site, ceci afin de faciliter les problèmes de transport et l'acheminement du mobilier.

B. Méthodologie : les conditions de l'invention du site.

1. La toponymie (Fig. 2).

A Hombourg-Budange, la toponymie s'avère être un élément particulièrement révélateur quant à l'existence d'un site archéologique. Il convient toutefois de rester très vigilant vis-à-vis de ces éléments et de ne les utiliser exclusivement qu'à titre indicatif.

Le cadastre napoléonien de 1812 (Archives Départementales de la Moselle, cote 35P334) mentionne une importante concentration de toponymes souvent reconnus sur des gisements archéologiques. Le secteur prospecté se situe sur la parcelle "Grande Corvée", probable terre seigneuriale laissée en prés au XVIII^e s. à cause de la difficulté de labourer une terre pleine de pierres et de substructions antiques. Il convient donc de garder ce toponyme pour l'appellation du site de Hombourg-Budange.

Immédiatement à l'est de cette parcelle, on retrouve le toponyme "Champs Brûlés" souvent reconnu sur des sites de fourneaux sidérurgiques ou sur des fours de potiers. De même, on peut noter la présence de toponymes tels que "Rouges Terres", "Terres Rouges" et "Noires Terres" ; cette série de dénominations, bien que résultant parfois d'effets géologiques naturels, vient dans ce cas confirmer la présence de vestiges antiques.

Toujours à l'est de "Grande Corvée", le cadastre mentionne une parcelle nommée "Dexerotte". On retrouve ce toponyme sur la carte IGN (1/25000 3412 Est, secteur Vigy) sous le nom de "Hexerott" qui signifie "Essart de la sorcière". Ce toponyme est souvent associé, au même titre que "Les Egyptiens" ou "Les Sarrasins", à des lieux maudits, sources de légendes et de mythologies.

A environ 200 m au sud de "Grande Corvée", on peut noter la présence du toponyme "Enlem" ("In Lehm" = "Dans l'Argile"), révélant sans doute

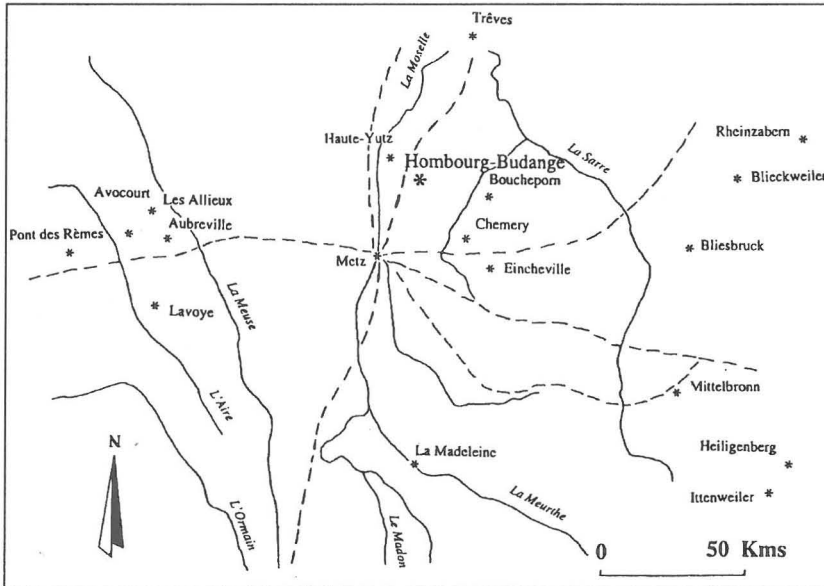


Figure 1 - Les ateliers de l'est de la Gaule. * : atelier de céramique ; — — : principales voies romaines ; - - - : principaux cours d'eau.

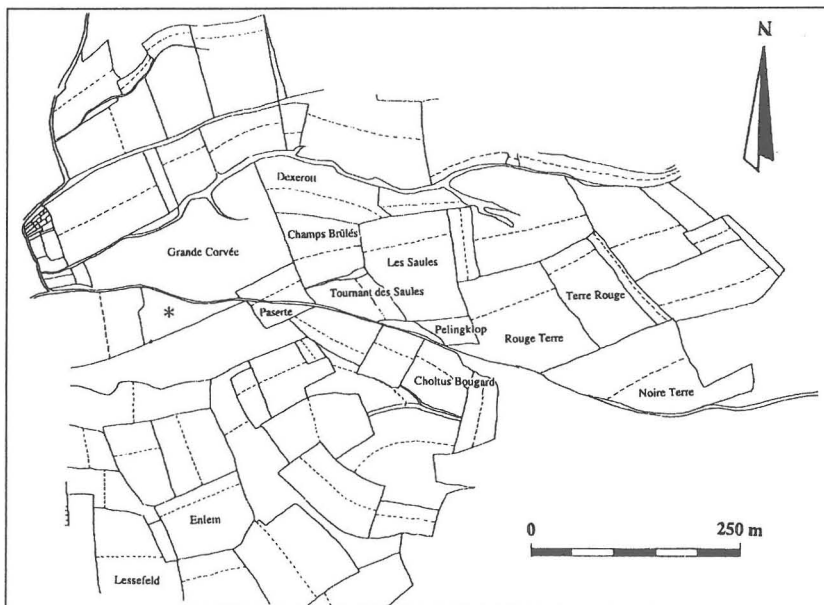


Figure 2 - Extrait du cadastre Napoléonien de 1812 (Archives départementales de la Moselle 35 P 334). * : parcelle prospectée ; — — : sens des parcelles.

la présence d'un gisement d'argile local, élément essentiel pour la fabrication de terre cuite. La présence d'argile est confirmée par des toponymes comme "Les Saules" et "Tournant des Saules". Bien que non répertoriés dans les relevés géologiques, ces gisements d'argile, qui correspondent vraisemblablement à des poches très localisées, ont pu être exploités durant l'Antiquité pour l'atelier de céramique dont il est ici question et durant le début du XIX^e s. pour la tuilerie, située à 800 m environ au sud-ouest de "Grande Corvée".

Enfin, d'autres toponymes peuvent être intéressants et révélateurs de vestiges archéologiques : on note ainsi, à proximité immédiate de la parcelle prospectée, la présence de lieu-dit comme "Pelingklop", "Reiling", "Choltus Bougard", "Paserte" et "Lessefeld".

Il est important de préciser que toutes ces pistes de recherche n'ont pu faire l'objet de prospections pédestres du fait de la prédominance de prairies et de bois.

2. Une prospection systématique.

Les conditions de prospection : les travaux de terrain ont été rendus extrêmement difficiles puisque la quasi-totalité des parcelles, dont les toponymes laissent transparaître l'existence de vestiges archéologiques, se retrouvent actuellement sous des prairies et des broussailles. Elles n'ont donc pas pu faire l'objet de prospections pédestres. Seule l'extrémité sud de la parcelle "Grande Corvée" est actuellement assujettie à des cultures et des labours annuels. La totalité du mobilier recueilli et traité dans ce présent document provient d'une surface d'à peine 1000 m². Un ramassage intégral y a été effectué en réalisant des passages multipliés dans des mailles définies arbitrairement à 1 m de large. Les passages successifs ont été effectués dans le sens de la longueur et dans celui de la largeur.

Extension et superficie probable du site : dans l'état actuel de la recherche, la superficie exacte du site n'est pas connue. Seule la limite ouest du site est localisée avec certitude puisqu'en 1997, dans le cadre de la construction d'un lotissement sur la parcelle "Guff", le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine a fait réaliser une série de sondages qui se sont révélés négatifs. Au sud de "Grande Corvée" des labours réguliers sont effectués. Les prospections pédestres systématiques n'y ont révélé la présence d'aucun élément archéologique, mais cette constatation n'est pas suffisante pour affirmer avec assurance que le site ne s'étend pas dans ce secteur. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'est localisée la parcelle "Enlem", possible lieu d'extraction de l'argile. Cette activité ne laissant pas de traces visibles en surface, il paraît normal que les prospections pédestres s'y révèlent négatives. De même, d'éventuelles colluvions provenant des sommets situés à l'est du site ont pu recouvrir les vestiges hypothétiques. Les limites nord et est du site sont quant à elles totalement inconnues. La prédominance de prairies, de bois et de broussailles laisse supposer une extension du site dans ces secteurs. La toponymie viendrait alors confirmer cette hypothèse. Les photographies aériennes réalisées à plusieurs reprises au-dessus de l'officine n'ont pas été satisfaisantes.

3. Les résultats archéologiques.

Les découvertes : le petit secteur prospecté sur la parcelle "Grande Corvée" a livré une quantité abondante de mobilier archéologique. L'important nombre de tessons de céramique sigillée (et commune), les éléments de cuisson (colifichets, boudins, séparateurs de vases, supports de moules ...), les éléments de fours (scories, parois, tubulures ...) ainsi que la présence de ratés de cuisson et de fragments de moules ne laissent plus douter quant à l'existence d'une officine de céramique sigillée à Hombourg-Budange.

Il est important de noter que le mobilier s'avère tout à fait abondant quand on prend en compte la faible superficie prospectée.

L'état de conservation du site : l'abondance de prairies et de broussailles laisse supposer que le site est plutôt dans un bon état de conservation. Cependant, quelques éléments perturbateurs indiquent que le site a pu être en partie détruit : c'est le cas notamment de la voie ferrée qui traverse la parcelle "Grande Corvée" et d'un chemin communal qui longe celle-ci. La zone labourée offre quant à elle un mobilier assez fragmenté. Les collages effectués lors du traitement de la céramique indiquent que la fragmentation est due dans certains cas aux labours ("cassures fraîches") et dans d'autres cas à des cassures originelles. On pourrait donc en déduire, hypothétiquement, la présence d'un dépotoir à cet endroit. Cette hypothèse est confirmée par la diversité du mobilier recueilli sur une toute petite surface et par la présence de nombreux ratés de cuisson.

II. ÉTUDE DU MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

A. Le matériel de production.

1. La fabrication de la céramique.

□ *Les moules* (Fig. 3 et 4).

Seulement deux fragments ont été découverts à ce jour. Bien que peu nombreux, ils sont primordiaux et ils certifient pleinement l'existence d'une officine de céramique sigillée à Hombourg-Budange.

Le fragment 1 est un fragment de fond avec un départ de panse sur lequel figurent des éléments décorés en creux : on y voit une rangée de perles (3 perles au cm), une série de feuilles allongées séparées par des personnages allant vers la droite mais dont seuls les membres inférieurs sont conservés et un élément indéterminé.

Le fragment 2 est également un fond de moule avec un départ de panse sur lequel figurent des éléments décorés en creux : on y voit un départ d'arcature et une série de rangées de perles très petites orientées nord-sud, sud-ouest/nord-est et sud-est/nord-ouest (7 perles au cm).

Malgré l'absence de tessons de céramique sigillée provenant de ces mêmes moules, il convient de noter que ce sont toujours les mêmes thèmes qui y sont représentés : feuilles, personnages, arcatures, lignes perlées, etc. Il paraît encore y avoir trop peu d'informations pour attribuer ces moules à l'un ou l'autre des potiers dont les estampilles ont été retrouvées à Hombourg-Budange ; "Verecvnd" et "Arvernicvs" n'étant certainement pas les seuls potiers à avoir

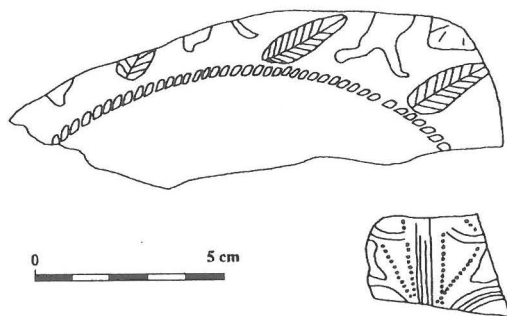


Figure 3 - Décors représentés sur les deux fragments de moules découverts sur l'officine de Hombourg-Budange.



Figure 4 - Les fragments de moules découverts sur l'officine de Hombourg-Budange.

exercé leur fonction et produit de la céramique sigillée dans cette officine.

Mise à part la technique de décoration par incision, la décoration par moulage semble être la seule employée à Hombourg-Budange.

□ **Les objets divers.**

Toute une série d'objets servant au confectionnement de la céramique ont été recueillis sur l'officine de Hombourg-Budange. On note ainsi la présence de multiples fragments de lissoirs en roche volcanique poreuse imprégnée de terre sigillée. Un broyon a également été répertorié : ce galet provenant des alluvions de la Moselle comporte de multiples traces d'impacts visibles sur sa surface ; cet objet a pu être utilisé pour écraser les dégraissants mélangés à l'argile afin de rendre la céramique plus compacte et plus solide lors

de la cuisson des vases. Une estèque a également été découverte sur l'officine : il s'agit d'un disque en céramique (probablement découpé dans un fond de vase) de 3 cm de diamètre et de 4 mm d'épaisseur. Grossièrement travaillée, cette pièce présente des bords très usés et des angles arrondis. Cet objet a également pu servir de tournassin ou de lissoir.

2. La cuisson de la céramique.

□ **Les tournettes** (Fig. 5).

Cet élément est indispensable au confectionnement de la céramique. Les découvertes faites à Hombourg-Budange ne diffèrent guère des autres ateliers ou officines de céramique sigillée. On dénombre un total de plus de 10 fragments de tournettes dont 6 échantillons sont significatifs.

Elles ont un diamètre extérieur de 22 cm et un diamè-

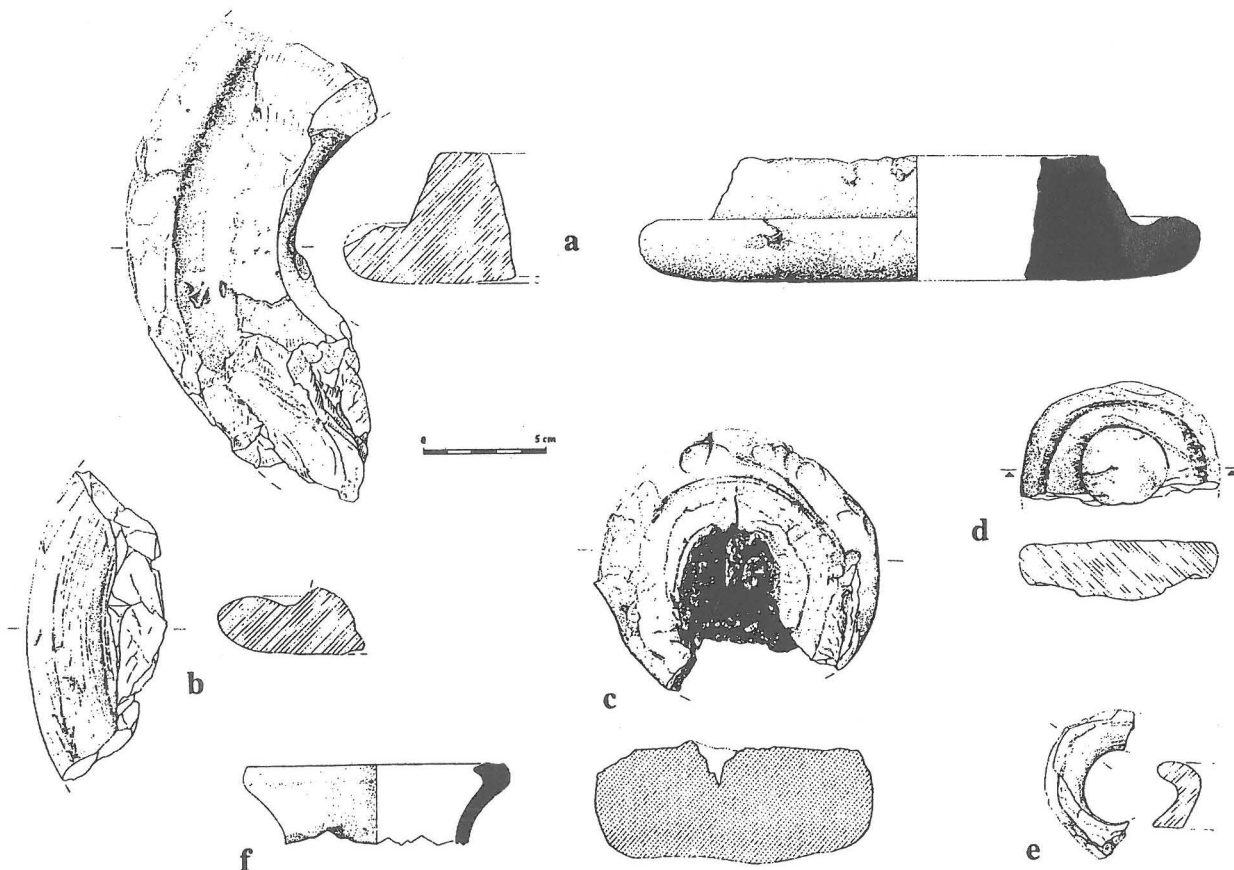


Figure 5 - Eléments d'enfournement : a et b : tournettes ; c et d : bouchon de sole ou de tubulure ; e et f : cales d'enfournement.

tre interne (pour les fragments reconnaissables) de 7,8 cm. Leur hauteur n'excède pas 5 cm. Le fragment le plus important et le mieux conservé (1/3 de la tournette) pèse 0,520 kg. On peut donc restituer le poids d'un tel objet à environ 1,5 kg.

Ces disques circulaires percés semblent avoir servi de supports à l'installation d'étagères à l'intérieur du four. Installées entre les tubulures, de part et d'autre du four, ces tournettes offraient une solide assise aux planches destinées à supporter les vases lors de la cuisson.

□ **Les tubulures** (Fig. 6).

On dénombre 82 fragments de tubulures pour un poids total de 7,780 kg. L'intégralité de ces conduits de chauffe est en terre cuite. Certains présentent un aspect totalement vitrifié. Le tableau présente les rapports quantitatifs et qualitatifs de ces tubulures. On s'aperçoit que les tubulures dont le diamètre est compris entre 13 et 14 cm sont particulièrement nombreuses : 27 fragments, soit environ 33 % du total. L'épaisseur de ces tubulures est comprise entre 1 et 2,5 cm.

Diamètre extérieur	Nombre de fragments
Entre 9 cm et 11 cm	13
12 cm	1
13 cm	12
14 cm	15
15 cm	8
16 cm	2
17 cm	1
Indéterminé	30
TOTAL	82

Figure 6 - Diamètre des tubulures.

Ces tubulures ne nous apportent malheureusement aucune indication sur l'organisation interne du (ou des) four(s) de Hombourg-Budange : l'état de la recherche ne nous permet donc pas de localiser ces conduits qui, rappelons-le, peuvent être situés en périphérie de la sole (le long des parois) ou sur toute la surface de celle-ci.

□ **Les accessoires d'enfournement.**

De nombreux accessoires d'enfournement de différents types ont été recueillis sur l'officine de céramique de Hombourg-Budange.

Les séparateurs de vases, qui avaient pour fonction le calage des pièces et le maintien des piles de vases dans le four, évitant ainsi le renversement de toute une fournée en cas de ramollissement ou de déplacement d'un vase par surchauffe locale, sont de deux types : on répertorie ainsi 33 boudins d'argile et une petite dizaine de bobines de terre cuite. Ces éléments sont constitués d'argile très grossière parfois mélangée à du dégraissant. Les colifichets (feuille d'argile pincée entre deux doigts) sont au nombre (peu conséquent) de 5.

D'autres éléments ont été retrouvés à Hombourg-Budange : on peut ainsi noter la présence de deux

pains d'argile incrustés d'empreintes digitales et deux bouchons de la sole du four. L'un d'entre eux a un diamètre de 8 cm tandis que l'autre présente un diamètre de 11 cm.

La présence de nombreuses parois de four totalement vitrifiées (épaisseur de 3 cm) et de nombreuses scories confirme l'existence d'un ou plusieurs fours de céramique à Hombourg-Budange. Il semble que les potiers aient mis en place d'importants moyens de production symbolisés par des fours à tubulures. Les techniques d'enfournement et de fabrication de la céramique ne semblent pas différer des techniques reconnues dans les autres ateliers de Gaule : en témoignent les fragments de moules et les différents accessoires d'enfournement découverts sur le site et décrits ci-dessus.

B. Les ratés de cuisson (voir Fig. 8).

Ce thème aboutit très vite aux nombreuses discussions sur les limites des ratés de cuisson. On connaît aujourd'hui les conditions extrêmement difficiles qu'impliquait la fabrication de céramique sigillée, l'objectif final étant d'obtenir, après cuisson, post-cuisson et retrait à la cuisson, une céramique "fine" à engobe rouge vif et à caractère plutôt luxueux (décors, estampilles...). En dehors des ratés de cuisson évidents, souvent caractérisés par une température trop élevée lors de la cuisson (= 1300°C) entraînant la fabrication de céramique grésée, les limites des ratés de cuisson sont très discutées.

A Hombourg-Budange, on a retrouvé environ 10 ratés de cuisson dont une telle définition est certaine et indéniable (céramique grésée, fondue...). On affirme parfois que la céramique sigillée à pâte intérieure claire n'est pas digne de ce nom et qu'elle devrait donc adopter la définition de "raté de cuisson". Cet argument semble être justifié par la volonté du potier de vouloir fabriquer une céramique à pâte rouge vif. Il se trouve que, à Hombourg-Budange, on a retrouvé énormément de céramique de ce type, à pâte intérieure claire et à engobe de très mauvaise qualité laissant parfois penser à la céramique sigillée du type argonnais.

Quoi qu'il en soit, la prospection effectuée sur l'officine de Hombourg-Budange a délivré au moins une dizaine de véritables ratés de cuisson qui viennent ainsi confirmer la présence d'un atelier antique à cet endroit.

C. La céramique sigillée.

1. Description et quantification (Fig. 7).

Bien que les comparaisons avec les autres ateliers de céramique sigillée soient rendues difficiles du fait que la prospection ne délivre pas la même quantité de céramique sigillée que la fouille, il paraît toutefois intéressant d'en élaborer une quantification. Ce sont les quantifications par nombre de tessons et par poids qui auront été choisies avant d'estimer un nombre minimum d'individus.

	Nombre de tesson	%	Poids (g)	%	Observations
Bords	234	21.8	800	20	
Panses	758	70.7	2200	55	69 décors
Fonds	80	7.4	1000	25	4 estampilles
TOTAL	1072	100	4000	100	
N.M.I estimé			61		
Coefficient de fragmentation			17.5		

Figure 7 - Estimation et quantification de la céramique sigillée provenant de l'officine de Hombourg-Budange.

□ Les bords (Fig. 8).

234 bords de céramique sigillée ont été recueillis sur le secteur prospecté. Ils représentent un poids total de 0,800 kg. La plupart de ces tessons sont dans un état de fragmentation assez avancé (entre 2 et 4 cm). Certaines formes ont toutefois pu être définies ; il est important de préciser que seuls les éléments présentant un caractère significatif et définissable ont été pris en compte ; à cet effet, tous les fragments de bords de petite taille (éclats par exemple) ont été exclus.

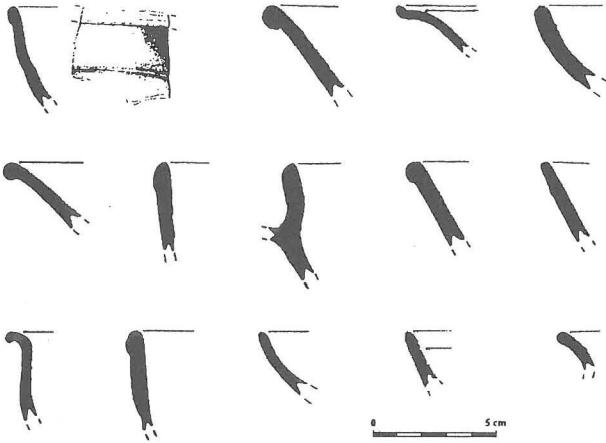


Figure 8 - Céramiques sigillées provenant de l'officine de Hombourg-Budange avec, en haut à gauche, un raté de cuisson (datation : fin du II^e-début du III^e s.).

□ Les panses.

On dénombre 758 fragments de panses de céramique sigillée pour un poids total de 2,200 kg. Parmi ces éléments, on compte 69 panses présentant un décor (poids total de 0,480 kg). La description de ces décors est présentée plus loin. Tout comme les bords, les éléments de panses ont un aspect plutôt fragmenté (entre 1 et 4 cm). A l'exception de quelques tessons bien spécifiques, cette catégorie de tessons ne nous donne aucune indication typologique. Seul leur aspect quantitatif est intéressant.

□ Les fonds.

Au total, 80 tessons présentant les caractéristiques d'un fond de céramique sigillée ont été répertoriés sur le site de Hombourg-Budange. Ils représentent un poids total de 1 kg. Parmi ces éléments et après recollage, on dénombre 4 fonds complets et 36 fonds dont la forme a pu être définie. Leur bon état de conservation est sans doute justifié par leur épaisseur et par leur technique de fabrication qui nécessite un tournage des fonds séparé du tournage ou du moulage du vase. L'ensemble est ainsi assemblé avant la cuisson ce qui permet dans certains contextes (dépotoirs) de trouver des fonds complets.

Parmi ces 80 fragments de fonds, on dénombre 4 estampilles.

□ Les décors (Fig. 9).

Au total, 69 tessons présentant un décor ont été reconnus sur le site de Hombourg-Budange. Ils représentent un poids total de 0,480 kg. On dénombre plusieurs types de décors et plusieurs techniques de décoration des céramiques sigillées. A priori, les potiers (successifs ?) auraient utilisé la décoration par moule

(en témoignent les fragments de moules découverts) et la décoration par incision (ongles ...).

Les dessins sont, quant à eux, de deux types : certains sont figurés (animaux, colonnes, flore ...) et d'autres sont géométriques (entrelacs, incisions, oves ...). Les représentations graphiques jointes témoignent du manque de qualité des décors. Dans la quasi-totalité des cas, les reliefs sont abîmés et de ce fait rarement reconnaissables ; de même, ces décors se distinguent par leur médiocrité au point de vue des symétries et des ressemblances graphiques. Ainsi, sur un même tesson, on a rarement deux oves semblables. Il est intéressant de noter qu'aucun décor répertorié à Hombourg-Budange ne figure dans les différents catalogues de poinçons publiés.

On peut toutefois émettre plusieurs hypothèses qui justifieraient la qualité des décors répertoriés dans cette nouvelle officine : soit nous sommes en présence d'un dépotoir, ce qui expliquerait la présence de tels décors que l'on pourrait donc qualifier de ratés de cuisson, soit ce centre de production a des traits communs avec les ateliers d'Argonne au point de vue de la qualité des céramiques et de la pâte. Cette dernière hypothèse est soutenue par des déplacements confirmés de potiers argonnais vers des ateliers comme celui de Haute-Yutz par exemple (Demarolle 1988, p. 181194).

Les planches qui suivent ne prennent en compte que les tessons présentant des décors significatifs et reconnaissables (Oswald 1981, t. 1 et 2 ; Huld-Zetsche 1972, t. 1 et 1993, t. 2).

□ Les estampilles (Fig. 10).

Jusqu'à ce jour, le site n'a délivré que 4 estampilles. Parmi elles, on note 3 estampilles épigraphiques et 1 anépigraphique.

Les estampilles épigraphiques révèlent le nom de deux potiers différents : Arvernicus (un élément) et Verecvnd (deux éléments). Ceux-ci sont déjà connus et répertoriés dans différents catalogues (Oswald 1983, p. 428 ; Lutz 1967, p. 210 et pl I ; Lutz 1984, p. 467).

Arvernicvs aurait, d'après Oswald, essentiellement produit de la céramique sigillée sur l'atelier de Rheinzabern. Il date l'activité de ce potier de la période Hadrien-Antonin (117/161) et suppose que l'atelier de Rheinzabern a produit de 130 à 200. On rencontre cette estampille sur deux types de céramiques essentiellement : Drag. 37 et Drag. 31. On a répertorié ainsi les signatures d'Arvernicvs sur plusieurs sites du II^e s. : Cologne, Zugmantel, Bonn, Saalburg, Remagen, Nimègue, Ilkley et Augsburg. On note également des variantes (Arvernici sur des Drag. 27 à Marienfels et sur des Drag. 33 à Juslerville ; Arvernic à Cologne ; Arverni sur des Drag. 27 et 31 respectivement à Alteburg et Xanten ; Arve sur des Drag. 18/31 à Arentburg).

M. Lutz reconnaît, quant à lui, Arvernicus sur l'atelier de Metz dont les dates de production restent encore malheureusement incertaines.

Verecvnd est quant à lui très connu et très répandu en Gaule romaine. Il pose paradoxalement de nombreux problèmes. Sur les deux estampilles de Verecvnd reconnues sur l'officine de Hombourg-Budange, seule une est complète : on y lit "Verecvnd" avec le "R" retro et lié au "E" et le "N" lié au "D". La seconde estampille,

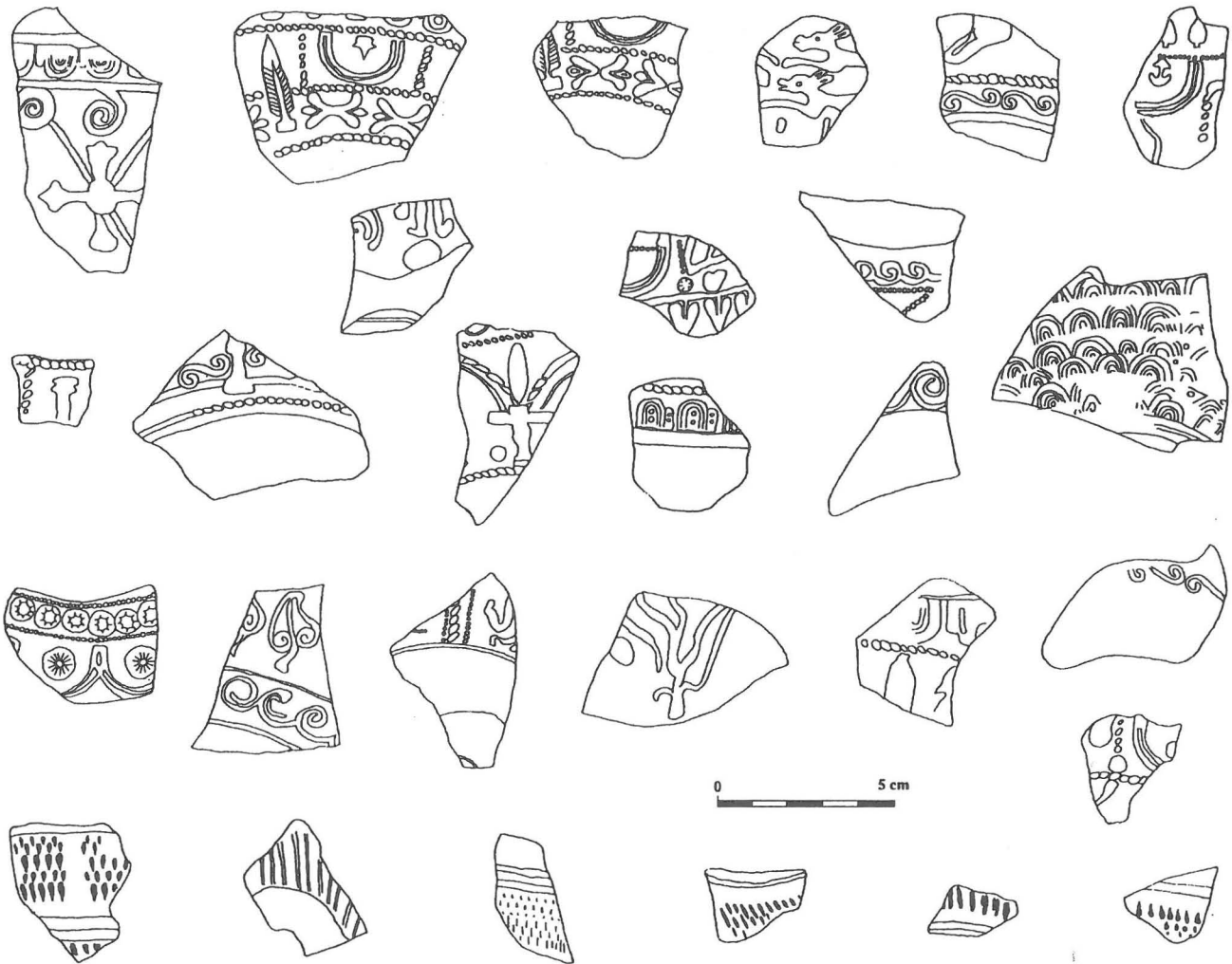


Figure 9 - Céramiques sigillées décorées provenant de l'officine de Hombourg-Budange.

fragmentée, nous livre seulement les trois dernières lettres de son nom : VND. On peut en déduire qu'il s'agit du même potier, le "N" lié au "D" en témoigne. Ce

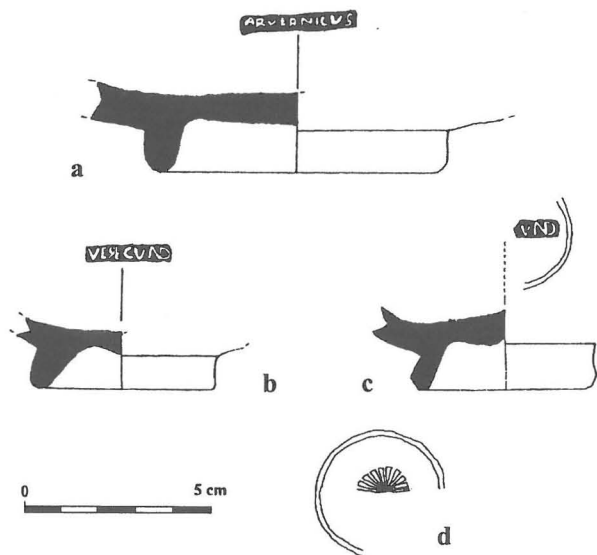


Figure 10 - Estampilles sur céramiques sigillées provenant de l'officine de Hombourg-Budange ;
 a : Arvernivcs ; b : Verecvnd ; c : -vnd ;
 d : rosace à 18 palmettes (?).

type de sceau n'est cependant pas répertorié. On le connaît sous certaines variantes, et dans la totalité des cas sous le nom de Verecvndvs. Ainsi, F. Oswald considère qu'il existe au moins trois potiers de ce nom : le premier aurait exercé ses fonctions à La Graufesenque sous Claude et Vespasien (de 41 à 79), le second aurait produit de la céramique sigillée à Lezoux sous Trajan et Hadrien (de 98 à 138) et le troisième, qui est probablement celui qui nous concerne ici, aurait confectionné de la céramique de 98 à 161 (pendant le règne de Trajan) à plusieurs endroits de l'est de la Gaule : Vindonissa de 100 à 120, Heiligenberg de 100 à 130, Ittenweiler de 110 à 130, Blickweiler de 105 à 140 et Rheinzabern de 130 à 200.

Bien qu'aucune estampille répertoriée par Oswald ne corresponde à celle de Hombourg-Budange, on connaît de nombreuses variantes de signatures, souvent rencontrées dans l'est de la Gaule et sur les sites du *limes* rhénan. Jusqu'à ce jour, cette estampille a été retrouvée sur des Drag. 18, 31, 27, 37, 33 et 32.

Marcel Lutz nous apprend, quant à lui, que Verecvnd est souvent rencontré sur les sites gallo-romains de Moselle : on le connaît sur le "vicus" du Héraple près de Forbach (*ecv/dus*). Il suppose que ces céramiques étaient, dans le cas du Héraple, importées de Heiligenberg. Il la répertorie également sur la *villa* gallo-romaine

de Saint-Ulrich (ve cvndus), probable importation de la forme Ludowici de Heiligenberg ou de Rheinabern. Enfin, et c'est probablement le cas le plus probant et le plus important, Verecvndvs a été retrouvé sur un fond de céramique sigillée lors de la fouille de l'officine de potiers de Haute-Yutz située à quelque 20 km de Hombourg-Budange.

L'estampille anépigraphique : un seul exemplaire a été retrouvé sur l'officine d'Hombourg-Budange. Il s'agit d'une rosace dont la forme ne nous est malheureusement pas parvenue complète. Elle est composée de pétales incisés et formant un cercle. Ils se rétrécissent vers le centre. On en compte 9 sur le fragment conservé. D'après les éventuelles restitutions, on peut supposer qu'elle en comportait 18 et qu'elle avait un diamètre de 1,2 cm. Cette rosace est elle-même entourée par un cercle dont l'incision est large de 1 mm et dont le diamètre est de 3 cm.

M. Lutz n'évoque pas l'existence d'une telle estampille. On peut cependant la rapprocher de celles retrouvées à Boucheporn (rosace à 11 pétales disposés autour d'un point central) et dans un site de l'"est mosellan" (non précisé ; rosace à 11 pétales).

En prenant uniquement en compte les deux estampilles épigraphiques, on peut tirer plusieurs conclusions : tout d'abord, Arvernicvs (117-161) et Verecvnd (98-161) ont en commun d'avoir exercé leur fonction à Rheinabern entre 130 et 200 (?). Ensuite, on retrouve leur estampille sur les mêmes types de céramique : Drag. 27, 31, 33 et 37. Cette information peut nous donner une idée des formes produites à Hombourg-Budange. Enfin, il est important de préciser que chacun de ces potiers a été retrouvé sur une officine située à proximité immédiate de Hombourg-Budange : Metz (?) pour Arvernicvs et Haute Yutz (160-210) pour Verecvnd.

A partir de ces données, on peut se poser plusieurs questions : l'officine de Hombourg-Budange a-t-elle été un atelier fonctionnant avec celui de Rheinabern ? Au contraire, lui a-t-elle succédé ou l'a-t-elle précédé ? Et enfin, Arvernicvs et Verecvnd ont-ils travaillé simultanément sur l'officine de Hombourg-Budange ou se sont-ils succédés ?

2. La céramique sigillée : bilan général.

- Nombre de tessons : au total, 1072 tessons de céramique sigillée ont été recueillis en prospection. Leur fragmentation est, dans de nombreux cas, très avancée puisqu'on dénombre beaucoup de tessons dont la taille est inférieure à 2 cm.

- Pondération : ces tessons de céramique sigillée représentent un poids total de 4 kg.

- Nombre minimum d'individus : c'est cet élément de quantification qui nous renseigne le plus précisément sur le nombre de récipients en céramique sigillée retrouvés sur la zone de prospection. Pour déterminer ce NMI, on a utilisé comme élément de référence les bords qui sont les tessons les plus représentatifs. De même, on a utilisé le paramètre de la circonférence des vases pour déterminer au mieux cette estimation. Le NMI pondéré a été rejeté car sa rareté d'utilisation ne permet pas de comparaisons exhaustives. A nouveau, les micro-tessons n'ont pas été pris en compte. Aussi, après étude, il s'est avéré que le nombre minimum d'individus de céramique sigillée a été évalué à 61. Ce

chiffre nous permet de définir le coefficient de fragmentation qui a été estimé à 17,5 tessons par vase (Nombre de tessons divisé par Nombre minimum d'individus).

D. La céramique commune.

1. Problème de définition.

On regroupera sous cette appellation toutes les céramiques d'usage courant employées quotidiennement par une large majorité de la population. La céramique commune comprend donc ici toutes les céramiques non sigillées à l'exception des parois fines engobées. La quasi-totalité des céramiques communes retrouvées à Hombourg-Budange est tournée. L'argile est généralement bien cuite et prend une couleur gris-noir, blanche ou orange.

Cette céramique était, durant le Haut-Empire, réalisée en grande quantité. Elle était destinée à satisfaire les besoins locaux et régionaux des populations dont les demandes ne cessaient de s'accroître. Dans le cas de Hombourg-Budange, il a fallu mettre en place une "typologie" locale fondée uniquement sur les éléments découverts lors des différentes prospections.

- La céramique commune à parois lisses : de couleur claire (orange), de couleur foncée (gris à noir).

On retrouve sous cette catégorie l'ensemble des cruches et des récipients destinés essentiellement au transport des liquides.

- La céramique commune à parois rugueuses : de couleur claire (orange à blanche), de couleur foncée (gris à noir).

On retrouve sous cette catégorie l'ensemble des céramiques susceptibles d'être en contact avec le feu et la vaisselle de table (assiettes, plats, écuelles ...).

Malgré l'importante quantité de céramique commune retrouvée sur l'officine de Hombourg-Budange (1186 tessons pour un poids total de 10,56 kg), nous sommes actuellement dans l'impossibilité d'affirmer si, oui ou non, il y a eu production de ce type de céramique. Les éléments dont nous disposons ici nous permettent uniquement d'affirmer qu'à défaut de production, il y a eu, le cas échéant, une importante consommation de ce type de céramique. Rappelons à cet effet qu'aucun raté de cuisson correspondant avec certitude à de la céramique commune n'a été retrouvé sur l'officine de Hombourg-Budange.

2. Description et essai de quantification (Fig. 11).

□ La céramique commune à parois lisses.

Il s'agit du type de céramique commune le moins rencontré sur le site de Hombourg-Budange. On le rencontre toutefois sous deux formes ou plutôt sous deux types de pâtes différentes. On a ainsi répertorié un type de céramique à parois lisses et à pâte claire (orange) et un type de céramique à parois lisses et à pâte foncée (gris à noir).

La céramique à parois lisses et à pâte claire est tournée. Elle est composée d'une argile quasi pure : le dégraissant y est peu abondant ; on ne retrouve du dégraissant coquillé que dans de très rares tessons. L'absence de traces de tournassage sur la face interne de certains tessons témoigne de la présence relativement abondante de formes fermées. Au total, on dénombre 262 fragments de céramique commune à pâte

	Nombre	%	Poids (kg)	%	NMI	Coefficient de fragmentation
Céramique lisse orange	262	22.09	1.52	14.46	14	18.71
Céramique lisse gris-noir	35	2.95	0.42	3.99	5	7
Céramique rugueuse orange	584	49.24	5.05	48.04	67	8.76
Céramique rugueuse blanche	63	5.31	0.98	9.32	16	3.93
Céramique rugueuse noire	242	20.40	2.54	24.16	41	5.90
TOTAL	1186	100	10.51	100	143	8.29

Figure 11 - Quantification générale de la céramique commune provenant de l'officine de Hombourg-Budange.

claire pour un poids total de 1,520 kg. Leur épaisseur, de 3 à 6 mm, est assez faible. On recense un nombre minimum de 14 individus avec un coefficient de fragmentation élevé de 18,71 tessons par vase. Il est intéressant de noter la présence d'un fragment de céramique décorée à la molette (incisions rectangulaires de 3 à 4 mm de longueur séparées de 2 à 3 mm).

La céramique à parois lisses et à pâte foncée est tournée. Elle est composée d'une argile pure dans la plupart des cas. Seul un fragment présente une importante quantité de dégraissant coquillé. La présence de traces de tournassage sur les faces internes des tessons témoigne de la présence unique de formes ouvertes pour cette catégorie de céramique qui est relativement peu fréquente sur le site. Au total, on dénombre 35 fragments de céramique à parois lisses et à pâte foncée pour un poids total de 0,420 kg. L'épaisseur des tessons varie de 3 à 9 mm. On recense un nombre minimum de 5 individus (dont un couvercle) avec un coefficient de fragmentation relativement faible de 7 tessons par vase.

□ La céramique commune à parois rugueuses (Fig. 12).

C'est le type de céramique commune le plus représenté sur le site de Hombourg-Budange. On le rencontre sous trois aspects dissociables par la couleur de leur pâte qui peut être orangé clair, blanc clair ou noir à gris.

La céramique à parois rugueuses et à pâte blanche est tournée. Elle est composée d'une argile très largement dégraissée par des coquilles ou des grains de sable. Bien que de nombreux tessons présentent des traces internes de tournassage (témoins de la présence de formes ouvertes dans ce type de pâte), il n'est pas exclu qu'il y ait eu de la céramique modelée, très grossièrement réalisée. Au total, 63 fragments de céramique à parois rugueuses et à pâte blanche ont été dénombrés sur l'officine de Hombourg-Budange. Leur poids est de 0,980 kg. L'épaisseur des tessons varie de 4 mm à 5 cm. Une telle épaisseur peut être justifiée par la fonction des pots conçus dans ce type de pâte : cuisson des aliments par exemple. On recense un nombre minimum de 16 individus pour un coefficient de fragmentation très faible de 3,93 tessons par vase.

La céramique à parois rugueuses et à pâte orangée est également tournée. Elle est en général composée d'une argile pure même si quelques rares tessons présentent des traces très fines de dégraissant sous la forme de grains de sable ou de coquilles. La présence de traces de tournassage sur la face interne de certains tessons et la présence de parois internes totalement

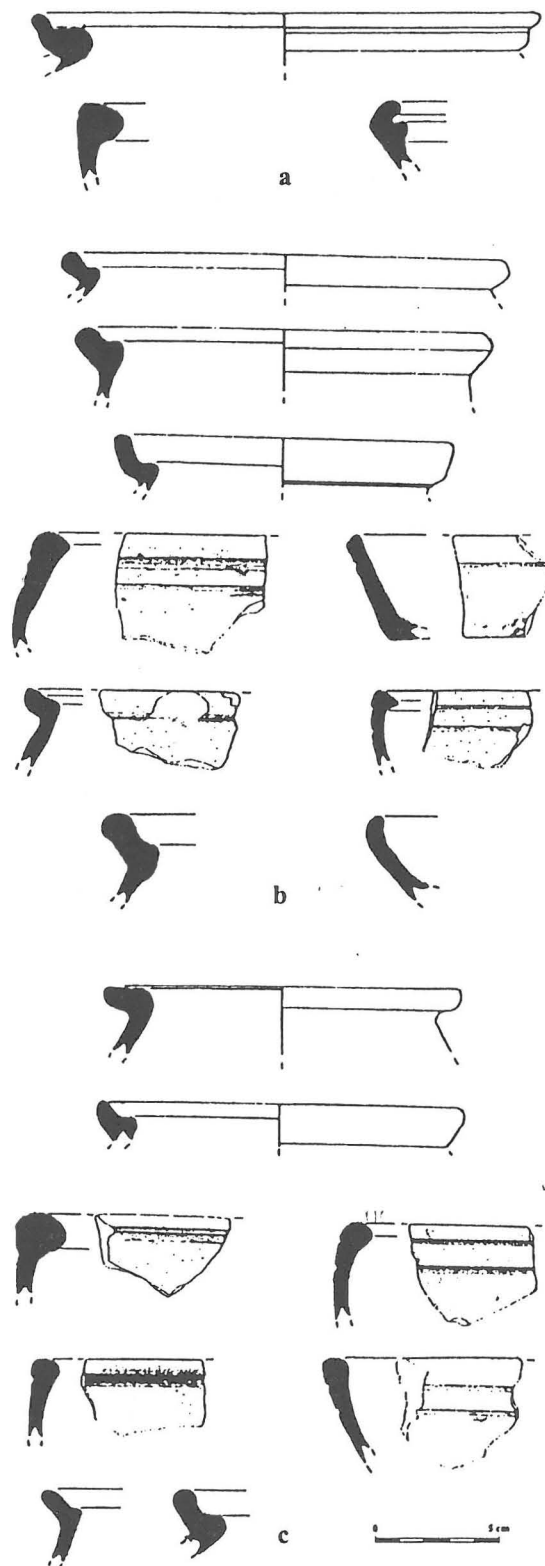


Figure 12 - Céramiques communes provenant de l'officine de Hombourg-Budange ; a : céramique rugueuse à pâte blanche ; b : céramique rugueuse à pâte orange ; c : céramique rugueuse à pâte noir-gris (datation : fin du II^e-milieu du IV^e s.).

lissées témoignent de l'existence de formes fermées et de formes ouvertes. Au total, on dénombre 584 fragments de céramique rugueuse à pâte orangée pour un poids total de plus de 5 kg. L'épaisseur des tessons n'excède pas 1 cm. On devait retrouver dans ce type de pâte de multiples formes destinées à la cuisson des aliments et à leur transport, ainsi que des formes de table comme des assiettes, des écuelles ou des plats. On recense un nombre minimum de 67 individus (dont deux couvercles) pour un coefficient de fragmentation moyen de 8,71 tessons par vase.

La céramique à parois rugueuses et à pâte noire à grise est intégralement tournée. Elle est très souvent dégraissée par des matériaux divers comme les grains de sable ou les fragments de coquilles. Les traces de tournassage présentes sur la face interne des tessons témoignent de l'exclusivité de formes ouvertes dans ce type de pâte. L'épaisseur des tessons varie de 3 mm à 1 cm. Au total, on dénombre 242 fragments de céramique rugueuse à pâte noire à grise pour un poids total de 2,540 kg. La présence de traces de chauffe sur certains tessons peut être justifiée par la fonction de ce type de céramique : cuisson des aliments par exemple. On dénombre un total de 41 individus au minimum pour un coefficient de fragmentation relativement faible de 5,90 tessons par vase.

3. La céramique commune : bilan général.

□ *Quantification générale.*

Au total, on dénombre donc 1186 fragments de céramique commune pour un poids total de 10,51 kg. On a recensé un nombre minimum de 143 individus. Ce chiffre est établi à partir de l'étude des bords et du paramètre de la circonférence des vases. Le coefficient de fragmentation de 8,29 tessons par vase reste faible.

On s'aperçoit que la céramique rugueuse à pâte claire (orange) est largement dominante à Hombourg-Budange, tant en nombre de tessons (584), qu'en poids (5,05 kg) et qu'en nombre minimum d'individus (67). Cette catégorie de céramique équivaut à la moitié de la céramique commune recueillie sur le site. Les céramiques rugueuses noires et les céramiques lisses orange sont également nombreuses avec un nombre minimum d'individus respectif de 41 et 14. A noter que la céramique lisse orange a un coefficient de fragmentation largement supérieur aux autres catégories de céramiques, sa faible épaisseur étant certainement à l'origine de ce résultat.

□ *Essai d'identification.*

Cette céramique d'usage courant, utilisée au quotidien par les populations antiques, reste donc d'une importance non négligeable sur le site de Hombourg-Budange. Bien que les types de formes présentes à Hombourg-Budange soient très peu souvent reconnaissables, l'étude des traces de tournassage nous a permis de mettre en évidence l'existence de formes ouvertes (vaisselle de table : assiettes, écuelles ...) et de formes fermées (service de liquide : cruches ...).

Quant à la question de la production de céramique commune à Hombourg-Budange, elle reste toujours sans réponse et ceci, malgré l'importante quantité de cette céramique rencontrée sur le site. Rappelons qu'il a pu y avoir une occupation du site sur une longue durée, contemporaine ou non de la phase de produc-

tion ; celle-ci aurait pu impliquer une consommation abondante de récipients d'usage courant importés d'autres ateliers régionaux. Seule une fouille archéologique pourrait nous apporter de nouvelles informations plus précises et surtout moins hypothétiques.

E. La céramique fine et semi-fine.

En dehors des productions ordinaires, d'usage courant, on retrouve à Hombourg-Budange, une catégorie de céramique qui, sans être luxueuse, se distingue par sa pâte, son engobe ou ses décors particuliers.

Dans cette catégorie de céramique, on reconnaît sur l'officine de Hombourg-Budange de la *terra nigra* et de la céramique fine à engobe noir et à pâte blanche ou rouge.

1. La *terra nigra*.

On dénombre 10 tessons de ce type. Ils se distinguent par une pâte grise à noire, fine et à dégraissant sableux très fin, à peine perceptible à l'œil. La surface des tessons est noire et brillante. Les fragments, très petits, ne nous permettent pas d'en définir les formes. On est cependant en présence de 3 bords pour 7 panses. Ce faible chiffre exclut à priori toute possibilité de production de céramique de ce type à Hombourg-Budange.

2. La céramique à parois fines.

La céramique engobée à pâte blanche ne comporte pas de dégraissants. Son engobe noir et brillant est parfois mis en valeur par des décors incisés ou moulés (3 fragments). Au total, on dénombre 15 fragments de ce type (3 bords et 12 panses) qui nous amènent à évaluer un nombre minimum de 2 individus.

La céramique engobée à pâte rouge est de moins bonne qualité. Aucun dégraissant n'y est associé. On dénombre 21 fragments de ce type (3 bords, 1 fond et 17 panses). On peut en déduire un nombre minimum de 2 individus. Ces céramiques sont communément attribuées à l'atelier de Trèves qui exportait beaucoup de céramiques de ce type dans les contrées moselanes. Cette hypothèse semble être justifiée par la prédominance de l'axe Metz-Trèves qui, rappelons-le, passe à 2500 m au nord de l'officine de Hombourg-Budange.

La très petite taille des tessons recueillis sur le site de Hombourg-Budange ne nous permet pas d'en définir les formes.

III. CONCLUSION ET INTERPRÉTATION

A. Bilan général.

La présence d'une officine de céramique sigillée à Hombourg-Budange sur le lieu-dit "Grande Corvée" est désormais absolument certaine. En effet, toutes les conditions nécessaires sont réunies pour justifier une telle affirmation : ce sont tout d'abord les conditions naturelles qui favorisent l'installation d'une officine de céramique sigillée à cet endroit. Même si les études paléoenvironnementales restent à faire, la présence de l'eau ("La Canner") et de l'argile de bonne qualité (gisements géologiques locaux) à proximité immédiate de l'officine est certaine. De même, la proximité de l'axe Metz-Trèves (situé à environ 2500 m au nord du site) ne fait que justifier l'installation d'un tel artisanat à cet endroit. L'existence d'un diverticule reliant l'officine à la

voie romaine devait selon toute vraisemblance faciliter le transport des marchandises vers l'axe principal.

Bien que les prospections soient rendues difficiles par la prédominance de prairies et de broussailles, la parcelle "Grande Corvée" a livré une importante quantité de mobilier archéologique. La grande diversité des éléments recueillis donne à penser qu'il pouvait s'agir à cet endroit d'un ou plusieurs dépotoirs : céramique sigillée, commune, fine, moules, colifichets, tubulures, scories, parois de fours ...). L'extension du site reste cependant à confirmer puisque la toponymie se doit d'être considérée avec beaucoup de méfiance. De même, la localisation des différentes structures (fours, dépotoirs, bassin de décantation, aire de séchage, fosse d'extraction ...) reste totalement inconnue.

Plusieurs certitudes sont cependant intéressantes à noter : trois estampilles de potiers ont été découvertes à Hombourg-Budange. L'idée qu'ils aient exercé leur fonction dans cette officine est fortement probable mais encore hypothétique. Même si l'un d'entre eux reste inconnu (estampille anépigraphique rosace à 18 pétales), Arvernicvs et Verecvnd nous offrent déjà une panoplie de renseignements sur les dates de production de l'officine (seconde moitié du II^e s. apr. J.-C.) et sur les éventuels liens entre Hombourg-Budange et d'autres ateliers de l'est de la Gaule où ils ont été répertoriés : Metz pour Arvernicvs, Haute-Yutz pour Verecvnd et Rheinzabern pour les deux. Il semble certain qu'un lien direct ou indirect a existé entre ces différents centres de production. La seconde idée que nous pouvons émettre est celle de la commercialisation des produits manufacturés à partir de la voie romaine et vers les chefs-lieux de cités des Médiomatriques (Metz) et de Trévires (Trêves) ; de même, il est fortement probable que l'officine de Hombourg-Budange a exporté ses céramiques vers toutes les *villæ* situées dans les campagnes environnantes.

B. Quantification générale.

Une importante quantité de céramique a donc été recueillie sur le site de Hombourg-Budange puisqu'on dénombre un total de 2304 tessons de céramique pour un poids total de 15 kg environ.

Le nombre minimum d'individus est estimé à 211 avec un coefficient de fragmentation moyen de 10,91 tessons par vase.

La céramique sigillée est légèrement supplantée par la céramique commune avec des totaux respectifs de 1072 et 1186 tessons. En nombre minimum d'individus, la céramique commune (143 individus) est très fortement supérieure à la céramique sigillée (61 individus). Un doute persiste cependant quant à la production de céramique commune sur l'officine de Hombourg-Budange. Bien que très importante quantitativement, elle ne nous offre aucun élément significatif permettant d'avancer de telles constatations.

La céramique fine et semi-fine reste quantitativement très faible (7 individus au minimum). Il est probable qu'elle n'a eu qu'un rôle d'usage domestique et qu'elle n'a pas été fabriquée à Hombourg-Budange.

C. Essai de datation.

Nous disposons à ce jour d'une importante quantité de mobilier archéologique nous permettant d'établir une datation du site d'Hombourg-Budange. La céramique sigillée recueillie sur l'officine est datable de la seconde moitié du II^e s. : les formes définies et les estampilles reconnues sur les lieux coïncident avec cette fourchette chronologique. La céramique commune est, quant à elle, datable des III^e, IV^e et V^e s. ; les pots à lèvre en corniche et les écuelles à bourrelet témoignent de l'occupation tardive du site (Tuffreau-Libre et Jacques 1994). Il est donc certain que le site fut occupé de la seconde moitié du II^e s. jusqu'au Bas-Empire. Les dates de production de l'officine ne s'inscrivent cependant pas forcément dans l'intégralité de cette fourchette chronologique.

A ce jour, on sait au moins que la production de céramique sigillée a été d'actualité de la seconde moitié du II^e s. au tout début du III^e s. Le reste de l'occupation (habitat ? production céramique commune ou sigillée ?) n'est pas défini.

De plus il est important de signaler que toutes ces données ont été recueillies à l'occasion de plusieurs campagnes de prospections pédestres et que ce ne sont très souvent que les niveaux supérieurs (et donc les plus récents) des sites archéologiques qui sont bouleversés par les labours.

D. Les perspectives.

L'officine de céramique sigillée de Hombourg-Budange paraît donc être un site archéologique de grande importance nous permettant de compléter les connaissances sur les céramiques sigillées de l'Empire romain.

L'état réel du site et son extension restent à définir. On sait cependant que la voie ferrée risque d'avoir perturbé l'officine et que le lotissement, situé au nord du site, risque, à court ou à moyen terme, de s'agrandir par un éventuel projet de seconde tranche de constructions.

Dès lors, plusieurs solutions se présentent pour tenter de maîtriser au mieux les informations que peut fournir la fouille d'un tel site archéologique. Dans l'attente de travaux qui impliqueraient la destruction de l'officine, il serait souhaitable, dans la mesure du possible, de préserver ce site de toute destruction dans l'objectif d'établir, à moyen ou à long terme, une fouille minutieuse et complète de l'officine de céramique sigillée de Hombourg-Budange.

Une demande de prospection géophysique est envisagée à court terme.



BIBLIOGRAPHIE

- Demarolle 1988** : J.-M. DEMAROLLE, *A propos des tessons de Gesatus retrouvés sur le site de l'officine de Yutz*, Metz, 1988, p. 181-194.
- Gose 1950** : E. GOSE, *Gefässtypen der Römischen Keramik im Rheinland*, Bonn, 1950 (1976), p. 108.
- Huld-Zetsche 1972** : I. HULD-ZETSCHKE, *Trierer relief sigillata*, Bonn, t. I, 1972 et t. II, 1993.
- Lutz 1967** : M. LUTZ, *Les estampilles anépigraphiques sur vases sigillées de la Gaule de l'Est*, Strasbourg, 1967, p. 210 et pl I.
- Lutz 1984** : M. LUTZ, *Les estampilles sur sigillées de l'est mosellan dans l'optique générale des estampilles recueillies en Moselle*, Besançon, 1984, p. 467.
- Oswald 1983** : F. OSWALD, *Index des estampilles sur sigillée*, Revue Archéologique Sites, Hors-Série 21, 1983, p. 428.
- Oswald 1981** : F. OSWALD, *Index of figure-types on terra sigillata*, Revue Archéologique Sites, Hors-Série 9, 1981, t. 1 et 2.
- Tuffreau-Libre et Jacques 1994** : M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (sous la dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule belge et dans les régions voisines (Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 Octobre 1991)*, Revue du Nord, Hors-série, Collection Archéologie 4, 1994.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : Th. MARTIN

Thierry MARTIN : *La découverte d'un nouvel atelier est toujours passionnante.*

Philippe BET : *Il n'est pas très fréquent de trouver un nouveau centre de production de céramiques sigillées et, en ce qui concerne les menaces de destruction progressive, il faudrait, plutôt qu'une fouille de sauvetage alibi, pousser la collectivité territoriale et le Service Régional de l'Archéologie à faire l'acquisition de ce terrain tant qu'il est encore en terres agricoles. Cela éviterait d'avoir encore un atelier de sigillées massacré.*

Franck GÉRARD : *En fait, le propriétaire du terrain n'est pas encore informé de la découverte du site. Il faudrait une information officielle par le Service Régional.*

Raymond BRULET : *Dans les diapositives, j'ai vu passer deux tessons d'Argonne du Bas-Empire, un décor à la molette et un bord de Chenet 320. On est assez proche de l'Argonne et il faut se méfier, dans l'attestation des découvertes sur place, de ce qui est production d'un atelier et de ce qui serait emprunté à des ateliers proches. C'est évidemment avec un échantillonnage plus important qu'on pourrait travailler.*

* *
*